

La Nationale d'élevage du bouvier des Flandres et du bouvier des Ardennes

Trouver les meilleurs et orienter l'élevage

Le bouvier des Flandres est une race que tout le monde aime mais qui n'a jamais connu le succès qu'elle mérite. Ce n'est pas une simple formule : il y a plusieurs raisons à ce qu'on pourrait appeler, compte tenu de sa popularité, une réelle désaffection pour la race.

La première, c'est l'entretien qu'il exige. Le bouvier n'a pas toujours été affublé d'une robe aussi envahissante. Au début du XXe siècle, le poil du bouvier était plus court. Est-ce que c'était mieux, c'est une autre question... Mais ce poil n'exigeait qu'un coup de brosse de temps en temps. La mode du chien à poils longs est apparue dans les années 60- 70. Elle a duré à peine 20 ans. Aujourd'hui, beaucoup d'amateurs sont rebutés par l'entretien qu'exige une robe à poils trop longs. Mais les bouviers des Flandres d'aujourd'hui ont presque tous une robe plutôt longue, voire trop longue.

Deuxième raison : le malinois a conquis les amateurs de chiens de défense. Tous ou presque. Le bouvier des Flandres, mais aussi le beauceron, le briard, le dobermann, sans parler des picards et des schnauzers sont presque évincés des rings. Reste le berger allemand qui apparait encore d'une année à l'autre au plus haut niveau, la Finale de ring. Les autres races sont considérées comme marginales.

Troisième raison : le border-collie a conquis non seulement les amateurs de chiens de troupeaux, mais encore les amateurs d'agility. Aucune chance de gagner au plus haut niveau avec un bouvier des Flandres en agility, la discipline qui monte.

Dernière raison : le club du bouvier des Flandres, son comité, ses membres, ont dépensé beaucoup d'énergie en querelles et assez peu en promotion de la race. Sur le sujet, il y a de quoi écrire un livre...

Passons et revenons à notre sujet : où en est le bouvier des Flandres en 2016 ?

La Nationale d'élevage est l'endroit pour s'en rendre compte. Première observation : la race peut rassembler assez de chiens pour organiser un concours en ring complet. Chiens en ring 1, 4 chiens en ring 2, 2 chiens en ring 3. Un concours pour la promotion, certes, mais pas un concours facile. Les hommes d'attaques ne se sont pas posé de question : ils n'ont fait aucun cadeau aux chiens. Conclusion : le bouvier des Flandres est aussi un chien de ring, même s'il n'est pas un chien de Finale. Mais c'est un chien de Finale de concours en Campagne. En 2015, la championne de France de travail pratique en campagne, c'est la brave Dixie conduite par Michel Delage-Stéphan. Dixie qui a concouru à La Souterraine en Ring quelques semaines après avoir élevé ses six chiots, a gagné avec 355 points. Quelle meilleure publicité pour le bouvier des Flandres ? Certes elle n'a pas le look d'une gagnante en conformité au standard... Mais avons-nous les moyens de nous passer de Dixie ? Et sa descendance ? Ne constitue-t-elle pas l'avenir d'une race dont les naissances peinent à atteindre le niveau suffisant pour sa pérennité ?

Dixie vient des Etats-Unis où la race est hétérogène. On y rencontre les bouviers les plus sophistiqués avec brushing et vernis à ongles et aussi des chiens à poil trop court et manquant souvent d'ossature. Mais

l'American kennel club et sa rivale l'United kennel club enregistrent près de 2000 naissances par an. Nous n'aurons pas les moyens de nous en passer, pas plus que nous n'avions les moyens de nous passer de l'élevage hollandais que nous avons été tentés d'ignorer sinon de mépriser.

La consanguinité est utile, mais les vétérinaires qui se sont penchés sur l'élevage canin nous en ont montré les limites. Ces limites, en bouvier des Flandres, nous les avons sans doute dépassées. Il faut savoir apporter un sang nouveau quitte à perdre certains acquis. C'est le dilemme des éleveurs. Ils ont beaucoup de mérite, plus de mérites crois-je savoir, que de satisfactions. Les acquéreurs de chiens sont des femmes et des hommes : ils sont exigeants et ingrats. Mais il faut composer avec leurs qualités et leurs défauts. Comme la plupart des activités humaines, l'élevage canin ne peut pas se passer de clients...

Qu'attendent les clients du chien qu'ils achètent ? Qu'il soit beau ? Ce n'est important que pour une minorité d'acquéreurs. Les compétiteurs en expositions sont de moins en moins nombreux. Qu'il soit doté d'une bonne santé et d'une bonne espérance de vie, d'une certaine rusticité, comme on dit pour un bouvier ? Bien sûr, à l'unanimité. D'un caractère sage et hardi comme le dit le standard ? C'est important pour beaucoup de gens qui veulent un gardien, voire un protecteur. Qu'il soit apte au travail de défense, capable de rassembler un troupeau, en mesure de chercher dans les décombres ? Ces disciplines concernent une minorité d'amateurs –ou de professionnels- et les chiens qui pourraient leur convenir ne se trouvent que dans certaines portées, dans certaines lignées, avec les aléas que l'on connaît. Ce que l'on sait quand même, c'est que les chiens issus de lignées de travail conviennent sauf exception à ceux qui attendent de leur chien qu'il soit un bon compagnon et rien d'autre.

La race n'est plus à la mode parce qu'elle est considérée comme difficile d'entretien et parce que l'interdiction de la taille des oreilles en a changé l'aspect. Il faut croire que nous nous y sommes résignés car l'otectomie n'est plus guère pratiquée dans les pays où elle reste autorisée. La race a souffert de cette interdiction, mais elle n'a pas été décimée. Cela étant, il faut bien se garder d'en rajouter. La précision de ce que doit être l'oreille du bouvier des Flandres dans le prochain standard me fait frémir. Devrons-nous écarter de la sélection des sujets aux oreilles un peu relevées, un peu courtes, un peu longues alors que tant qu'elles étaient taillées nous n'étions pas en mesure de déceler ces « défauts » ? Rappelons-nous que si le border-collie et le malinois sont prospères, c'est aussi parce que leur standard n'est pas trop exigeant. Sanctionner un chien pour l'imperfection du port de l'oreille, autrement dit le faire baisser d'un qualificatif en exposition, ce pourrait être l'éliminer de la sélection. Nous n'avons pas les moyens de nous permettre ce « luxe », j'allais écrire cette « fantaisie ».

C'est donc avec conviction que je me suis gardé de tenir compte de la forme et de port des oreilles comme de la queue dans mes jugements.

Une Nationale d'élevage n'est pas une exposition comme les autres. Il s'agit d'observer les chiens, de les classer et de trouver les meilleurs du jour. C'est un examen de la morphologie, du caractère et de la forme ou condition physique du moment, autant qu'on puisse s'en rendre compte dans un ring d'exposition. Ce n'est pas le plus difficile. Le rôle des juges dans une exposition de ce niveau est aussi d'orienter l'élevage. Dans une exposition classique, le Best in Show permet de mettre en valeur une race. Dans une Nationale d'élevage, le Best of Breed et le choix du meilleur mâle et de la meilleure femelle permettent d'orienter l'élevage. Il va sans dire que c'est déterminant. Pour en connaître et prendre la décision avec discernement, les juges doivent connaître le standard, ce qui est la moindre des choses, mais aussi la race dans son Histoire et son évolution.

Le bouvier du futur ne doit pas être trop grand ni trop lourd. Sans éliminer drastiquement les sujets de 69 cm au garrot ou de plus de 40 kg, il faut veiller à ce qu'ils ne soient en rien des molossoïdes. La taille, le volume du corps et la tête quand elle est trop charnue peuvent en être des signes, ce sont surtout les babines qu'il convient d'examiner. Les lèvres doivent être tendues et sèches. Si elles sont tombantes, trop épaisses et qu'elles bavent, c'est un caractère molossoïde et la construction de l'ensemble s'ensuit.

Par ailleurs, il faut cesser de privilégier les chiens sculptés dans une robe trop abondante et de poil trop long. Déjà, parce ce n'est pas dans le standard. Ensuite, parce que le poil trop long n'est pas pratique. Enfin, il n'est pas souhaitable d'avoir à toiletter trop souvent un chien pour qu'il soit propre et présentable.

Ne relâchons pas davantage notre vigilance sur les dentures. En quelques années, elles se sont bien améliorées. Est-ce lié ? On rencontre moins de museaux « en sifflet ». La majorité des chiens présentent une belle arcade dentaire avec un museau large typique du bouvier.

La construction aussi est très satisfaisante. Quelques corps un peu longs, quelques légers défauts d'aplomb. Les lignes de dos et les poitrines sont presque toutes irréprochables.

En résumé, le niveau du cheptel présenté est plutôt élevé ce qui est normal dans une Nationale d'élevage. Ceux qui obtiennent un « très bon » dans une exposition régionale en restent là et considèrent qu'ils n'ont rien à faire au plus haut niveau. Encore que... Nous pouvons regretter que cette Nationale ne soit pas le grand rassemblement de tous les bouviers, les excellents, les bons et les moins bons. On ne peut pas dire que La Souterraine soit au centre de la France, mais ce n'est pas non plus trop loin pour ceux qui viennent de Belgique ou d'Espagne. Nous sommes dans une belle région, l'hôtellerie y est à des prix abordables et le club local qui accueille les exposants a les capacités en hommes, en terrains et en matériel pour que tout se passe bien même si les exposants étaient trois fois plus nombreux.

Il se dit que depuis qu'une nouvelle équipe dirigeante a pris les choses en main, le club repart avec l'enthousiasme dont il a trop longtemps manqué.

Ce serait bien que la prochaine Nationale d'élevage soit un grand rassemblement de bouviers. Il faudra que chacun d'entre nous s'y emploie en commençant par apprécier la race avant d'en dénigrer certains sujets. Regardons avec lucidité les qualités et les défauts que l'on trouve chez chacun d'entre eux. Avant d'être des connaisseurs, nous sommes tous des amis des chiens.

Jean-Yves Réguer